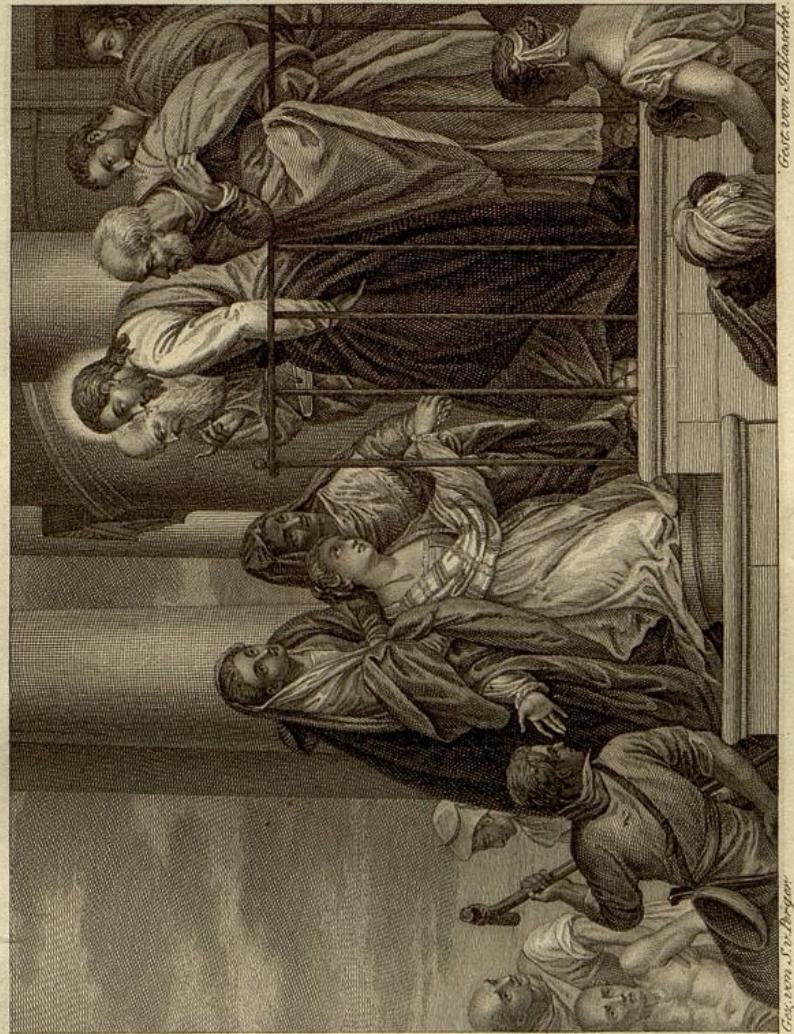


PAUL, VERRONE, S.^E.

Venetianische Schule.



Grav. von Blanch.

Grav. von St. Peter.

JESUS HEILET EINE KIRANKE.



Paolo Cagliari, genannt Veronese.

Jesuſ heilet eine Kranke.

Auf Leinwand. — Höhe: 3 Schuh 2 Zoll. Breite: 4 Schuh 3 Zoll.

Jesuſ ging eben zu Jairus, um dessen sterbende Tochter zu retten, als sich ihm unter Weges ein Weib von rückwärts nahte, welches seit zwölf Jahren schon an einem schmerzhaften Uebel litt. Vergebens hatte sie all ihr Vermögen zur Heilung der Krankheit verwendet; das Uebel wurde immer ärger, und das Leiden noch dadurch vermehrt, daß jedermann sie scheute und floh, indem, nach dem mosaischen Gefehe, schon ihre Nähe verunreinigte. — Der Ruf von Jesuſ Wunderwerken floßte auch ihr das höchste Vertrauen ein; sie bemühte die erste Gelegenheit sich ihm unbemerkt zu nähern und den Saum seines Gewandes zu berühren; denn ihr Vertrauen war so groß, daß sie sich dachte: berühre ich nur sein Kleid, so wird mir schon geholfen seyn. — Als Jesuſ sie aber dennoch bemerkte, fiel sie furchtbar zu seinen Füßen und gestand ihr Vorhaben, ihren Wunsch. Liebreich erwiederte ihr der Sohn Gottes: »Sey getrost, meine Tochter; dein Glaube hat dir geholfen.« Und geheilt ging sie von dannen.

Man hat die Darstellung dieser Scene in so fern für schwierig gehalten, als sie leicht mit jener Begebenheit verwechselt werden könnte, wo gleichfalls ein Weib sich in Gegenwart der Jünger zu Jesuſ Füßen wirft, und um die Rettung ihres Sohnes fleht. Es ließ sich sogar Annibale Carracci durch diese irrite Meinung so weit verleiten, daß er, zur unverkennbaren Bezeichnung der kranken Frau, ein höchst anstößiges Attribut anbrachte. — Wenn gleich in beyden Scenen Personen, Handlungen und Ort einander sehr ähnlich sind, so können sie dennoch beyde höchst treffend unterschieden und bezeichnet werden, wie es denn auch der kunstreiche Paolo hier gethan hat. — Das Weib sank eben erschrocken

nieder, gesteht und flehet; das zartbleiche Antlitz, das matte Auge, bezeichnen hinlänglich ihre Leiden; doch auch gänzliche Hingebung und unbegränztes Vertrauen mahnen sich in ihren Zügen, ihrer Haltung. Niemand wird dieses Weib mit jener, nicht selbst kranken Mutter verwechseln, welche ungestüm um die Rettung ihres Sohnes bittet, welche drey Mahl in Jesum dringt, bis er sie erhört, während erstere nur seines Gewandes Saum unbemerkt berühren will, und zitternd flehet, als Jesus sie gewahr wird. So verdienstvoll dieses Weib dargestellt ist, eben so trefflich ist auch das Uebrige des Bildes und genügt vollkommen jener Forderung, daß eine gute Composition verständlich sey und sich selbst erkläre. Die Vertheilung der Gruppe auf ungleichem Boden (eine von den venetianischen Meistern überhaupt gern gewählte Weise) gibt hier dem Ganzen eine Beweglichkeit von guler Wirkung; man sieht auf den ersten Blick, daß die ganze Scene nur im Vorübergehen vorgeht. Die Zeichnung ist classisch; so auch das Colorit, obwohl mit Paolo's gewöhnlichem Geiste vorgetragen, dennoch von ungewöhnlicher Zartheit und Klarheit, und aus des Meisters bester Zeit; selbst das Costum, von ihm oft grell verlebt, ist hier nirgends auffallend gestört. — Gehört diese Gemälde gleich dem Formate nach unter des Meisters Kleinere Arbeiten, so verdient es doch nach seinem Inhalte vollkommen jenen Ruf, dessen es von jeher genoß, nähmlich, eines seiner Hauptwerke zu seyn.

Wir schließen dieses Blatt mit der Aufzählung der Gemälde Paolo's, welche sich außer obigem in der Kaiserl. Gallerie befinden. 1. Christi Auferstehung. — 2. Anbetung der heiligen drey Könige. — 3. Maria mit dem Jesuskinde und der heiligen Katharina. — 4. Dieselben nebst der heiligen Barbara und zwey Nonnen. — 5. Magdalena wäscht Jesu die Füße. — 6. Jesus und die Samaritanerin am Brunnen. — 7. Jesus und die Ehebrecherin. — 8. Judith mit Holofernes Haupte. — 9. Johannes der Täufer. — 10. Marter des heil. Sebastian's. — 11. Curtius stürzt sich in den Flammenschlund; Plafond-Stück. — 12. Lucretia's Tod. — 13. Herkules am Scheidewege; Portraits. — 14. Der Raub der Dejanira. — 15. Bildniß des M. A. Barbaro, venetianischen Gesandten. — 16. Bildniß eines unbekannten Feldherrn. — 17. Bildniß einer Frau mit einem Kinde. — 18. Bildniß eines Knaben.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

PAOLO CAGLIARI, NOMMÉ VERONESE.

JÉSUS-CHRIST
GUÉRISSANT UNE FEMME MALADE.

Sur toile. — Hauteur 3 pieds 2 pouces. Largeur 4 pieds 3 pouces.

JÉSUS-CHRIST s'étant mis en chemin pour aller chez Jaïrus, afin de guérir sa fille mourante, une femme attaquée depuis douze ans d'un mal très-douloureux, s'en approcha par derrière. En vain cette femme avait-elle dépensé toute sa fortune pour se faire guérir de cette maladie; le mal n'en devint que plus fort et ses souffrances augmentèrent de jour en jour, de manière qu'elle fut abandonnée de tout le monde, parce que d'après la loi de Moïse sa présence seule était impure. L'éclat des miracles de Jésus-Christ lui inspira une confiance sans bornes; elle se servit de la première occasion pour s'en approcher et pour toucher l'extrémité de sa robe, pensant en elle-même que si elle parvenait à toucher seulement son vêtement, elle serait retablie. Cependant Jésus-Christ l'ayant apperçue, elle se jeta toute tremblante à ses pieds, en lui avouant son dessein et ses voeux. Le fils de Dieu plein de bonté lui répondit: »Consolez-vous ma fille, votre foi vous a sauvée.« Elle s'en retourna tout-à-fait guérie.

On a regardé cette scène comme difficile à représenter, parce qu'elle peut aisément se confondre avec un autre événement, où de même en présence des disciples une femme se jette aux pieds de Jésus-Christ pour le conjurer de sauver son fils. C'est la crainte de ne point assez distinguer ces deux objets l'un de l'autre qui a porté Annibal Carrache à employer un attribut très-choquant, pour qu'on ne pût manquer de reconnaître la femme malade. — Mais quoique dans ces deux scènes il y ait une grande ressemblance de personnes, d'actions et de lieu, elles sont

cependant de nature à pouvoir être très-bien discernées et exprimées, comme l'ingénieux Paolo l'a fait ici. La femme vient de se jeter aux pieds du Sauveur et le prie encore toute tremblante; le visage pâle, l'œil languissant expriment bien assez sa maladie, sans nuire à l'abandon entier et à la confiance sans bornes, exprimés dans ses traits et dans tout son maintien. Personne ne confondra cette femme avec cette mère, qui n'étant pas malade elle-même, presse jusqu'à trois fois le Seigneur de sauver son fils; tandis que celle-ci ose à peine toucher à l'extrémité du vêtement de J.-C. et le supplie en tremblant aussitôt qu'elle en est apperçue. La perfection avec laquelle cette femme est représentée, régne dans tout le reste du tableau, et répond exactement aux règles de l'art qui exigent qu'une bonne composition soit aisée à entendre et qu'elle s'explique elle-même. L'arrangement du groupe sur un terrain inégal (manière que les maîtres de l'école de Venise en général ont beaucoup aimée) donne à tout le tableau un mouvement d'un très-bon effet; et l'on voit au premier coup d'œil que toute la scène n'a lieu qu'en passant. Le dessin est classique, et le coloris, quoique exécuté avec l'esprit qui distingue les ouvrages de Paolo, est cependant d'une délicatesse et d'une transparence peu commune et date du meilleur tems de l'artiste; le costume même, contre lequel Paolo pèche parfois d'une manière criante, n'a rien ici de choquant. Ce tableau quoiqu'un des plus petits de ce maître, est cependant par son mérite parfaitement digne de la renommée dont il a toujours joui, c'est-à-dire d'être un de ses premiers chefs-d'œuvre.

Nous terminons cet article par l'énumération des autres tableaux de Paolo qui se trouvent encore dans la Galerie impériale. Savoir: 1. La résurrection de J.-C. — 2. L'adoration des trois rois. — 3. La Sainte Vierge avec l'enfant Jésus et Ste. Catherine. — 4. La Ste. Vierge avec Ste. Barbe et deux religieuses. — 5. Ste. Madelaine lavant les pieds de J.-C. — 6. J.-C. et la Samaritaine. — 7. J.-C. et la femme adultère. — 8. Judith avec la tête d'Holoferne. 9. St. Jean Baptiste. — 10. Le martyre de St. Sébastien. — 11. Curtius se précipitant dans l'abîme; pièce de plafond. — 12. La mort de Lucrece. — 13. Hercule entre le vice et la vertu. — 14 L'enlèvement de Déjanire. — 15. Portrait de M.-A. Barbaro, Ambassadeur de Venise. — 16. Portrait d'un Général inconnu. — 17. Portrait d'une femme avec un enfant. — 18. Portrait d'un jeune garçon.
